



# À bas la répression en Turquie!



**L**e renforcement d'un régime autoritaire nationaliste s'accroît en Turquie. La réponse répressive d'Erdogan à la tentative de putsch d'une partie de l'armée continue et son pouvoir ne cesse de se renforcer. Depuis juillet personne ne semble échapper à cette répression : militaires, gendarmes, enseignants, journalistes, députés de gauche, milieu associatif, et syndicaliste, sans parler de la population kurde.

## UNE CHAPE DE PLOMB

**D**epuis l'échec du putsch d'une partie de l'armée en Juillet, le président islamo-conservateur s'applique à l'élimination des opposants de gauche mais aussi de la droite laïque. La posture démocratique que ce dernier utilise est censée légitimer la purge dans l'armée et la police. Mais alors, qu'est-ce que c'est cette prétendue démocratie qui réduit au silence la presse, licencie, emprisonne les militants syndicaux, politiques et associatifs?

Depuis Juillet, l'armée et la justice ont été purgées d'au moins 13000 personnes accusées d'être membres de la confrérie Gülen, secte islamiste très puissante dont Erdogan et son parti l'AKP (en turc : Adalet ve Kalkınma Partisi), Parti de la Justice et du développement, s'était servi pour réduire l'influence de la caste militaire conservatrice mais laïque. Puis est venu le tour de la police avec 12000 mises à pied,



17000 dans l'enseignement, en suite les médias avec 45 journaux et 17 chaînes de télévision fermées et pour couronner le tout la dissolution de 19 syndicats et l'arrestation de 12 députés et deux maires du parti HDP, (Parti de gauche laïque, qui est l'expression politique d'un secteur important des Kurdes, mais aussi de Turcs de gauche). Le bilan est lourd! L'état d'urgence est prolongé et Erdogan peut en toute liberté poursuivre d'opprimer dans un silence international assourdissant.

## LE MOBILE DU CRIME

**Q**uel est le but de cette dérive autoritaire? C'est bien sûr le maintien au pouvoir dans un palais plus grand que Versailles de celui qui se fait appeler le Sultan. Mais pas seulement. Bien évidemment, promouvoir des valeurs conservatrices dans un pays qui se trans-

forme rapidement sous les effets de l'économie de marché. Mais cette dérive ne date pas de l'échec du putsch. Le projet d'Erdogan est de fournir un programme de développement pour la bourgeoisie turque. Comment? En disciplinant la force de travail pour accroître l'exploitation, en détournant la colère des pauvres sur les minorités nationales. De cette façon il rend possible l'alliance entre la grande bourgeoisie et des secteurs intermédiaires conservateurs effrayés par la modernisation des mœurs. La censure, la répression, l'exploitation pour enrichir une minorité. Ici nous devons être solidaires des réactions et manifestations contre le gouvernement turc. Nous exigeons la libération des militants de gauche, des journalistes, et des représentants kurdes. Liberté d'expression et d'organisation pour les travailleurs et les minorités opprimées!

## L'histoire oubliée du peuple kurde

**D**epuis des dizaines d'années, les Kurdes – population rurale et ouvrière vivant dans les parties sud-est de la Turquie, nord de la Syrie et de l'Irak, et ouest de l'Iran (voir encadré) – sont opprimés par les impérialistes et les dirigeants du Moyen-Orient. Ils réclament l'indépendance.

Les dirigeants impérialistes ont de tout temps refusé la formation d'un État souverain qui donnerait l'autonomie souhaitée aux Kurdes. Comme si d'ailleurs la création d'un État-nation était le préalable au développement harmonieux d'une société plus juste. On le voit très bien ici, ce n'est pas suffisant. Et quand bien même, la situation politique au Moyen-Orient depuis plusieurs décennies, les nombreuses guerres et les massacres de masses, avec trop souvent l'uti-

lisation de gaz de combat, sans parler des déportations de millions de réfugiés, montrent bien que cette perspective semble être plus complexe qu'il n'y paraît à première vue.

Au sortir de la première guerre mondiale, le dépeçage de l'Empire ottoman par les grandes puissances – France, Angleterre, Italie, Grèce en premier lieu – a scindé la région en plusieurs pays artificiels là où des peuples vivaient ensemble depuis des millénaires! Par les accords de Sykes-Picot puis le traité de Sèvres en 1920, la



France et l'Angleterre dessinèrent à la règle les futures frontières des nouveaux États : l'Irak, la Syrie, la Turquie et le reste des pays du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord.

## TURQUIE : UNE PRÉSENTATION

**L**a Turquie, en forme longue la République de Turquie, est un pays transcontinental situé aux confins de l'Asie et de l'Europe. Elle a des frontières avec la Grèce, la Bulgarie, la Géorgie, l'Arménie, l'Azerbaïdjan (Nakhitchevan), l'Iran, l'Irak (Gouvernement régional du Kurdistan) et la Syrie. Il s'agit d'une république parlementaire dont la langue officielle est le turc. Sa capitale est Ankara officiellement depuis le 13 octobre 1923. La Turquie est bordée au nord par la mer Noire, à l'ouest par la mer Égée et au sud par la partie orientale de la mer Méditerranée : le bassin Levantin. La Thrace orientale (Europe) et l'Anatolie (Asie) sont séparées par la mer de Marmara et les détroits du Bosphore à l'est et des Dardanelles à l'ouest (ces deux bras de mer forment ce qu'on appelle les Détroits). Ankara est la capitale politique du pays, Istanbul est la capitale économique et culturelle.

Il y a environ 70 millions d'habitants en Turquie et les 12 à 17 millions de Kurdes constituent la plus forte minorité du pays, parlant le kurmandji ou le turc. La question kurde, née principalement à la fin de la Première Guerre mondiale et de la chute de l'Empire ottoman, agite la vie géopolitique du pays depuis la naissance de la République turque en 1923.

Par sa localisation géographique, à cheval sur deux continents, au carrefour des axes Russie - Méditerranée et Balkans - Moyen-Orient, sur l'antique route de la soie, aujourd'hui sur le tracé d'oléoducs d'importance stratégique, cette région a toujours été un carrefour d'échanges économiques, culturels et religieux. Elle a fait le lien entre l'Orient et l'Occident, d'où sa position géostratégique de premier plan qui se renforce au vu des événements politiques qui secouent tant le Moyen-Orient que le marché des hydrocarbures ou les tensions liées au problème de l'eau.

La Turquie moderne, fondée sous l'impulsion de Mustafa Kemal Atatürk en 1923 sur les ruines de l'Empire ottoman, entaché par les génocides arménien, assyrien et grec pontique, défait suite à la Première Guerre mondiale, est une république parlementaire, laïque, unitaire et constitutionnelle. Depuis lors, elle n'a eu de cesse de se rapprocher de l'Occident en se joignant, par exemple, à des organisations de coopération : l'OTAN, l'OCDE, l'OSCE, le Conseil de l'Europe ou le G20. La Turquie est officiellement candidate depuis 1963 à l'entrée dans la Communauté économique européenne (CEE), l'actuelle Union européenne (UE), avec qui elle a conclu un accord d'union douanière en 1995, en vigueur depuis 1996. Les négociations pour l'entrée de la Turquie dans l'UE sont officiellement en cours depuis 2005. Mais le président Erdogan semble de moins en moins intéressé par une adhésion de la Turquie à l'UE. Parallèlement, la Turquie a su conserver des liens privilégiés avec les pays à population majoritairement musulmane comme elle, ainsi qu'avec le Moyen-Orient et l'Asie centrale en participant notamment à l'Organisation de la conférence islamique, l'Organisation de Coopération Économique, et le Conseil turc.

Le parti au pouvoir depuis 2002, est l'AKP le Parti de la justice et du développement est un parti de centre droit qui se définit lui-même comme un parti populaire démocrate conservateur situé au centre de l'échiquier politique turc. Mais ce parti qui a longtemps été considéré comme un modèle de modernité alliant islam modéré et démocratie connaît une dérive autoritaire depuis plusieurs années sous l'impulsion de son leader Recep Tayyip Erdogan. Cette dérive est criante depuis le putsch manqué du 15 juillet 2016.

Une des raisons fondamentales du refus des impérialistes d'accorder l'indépendance aux Kurdes est leur volonté de maintenir leur influence au Moyen-Orient via les États qu'ils ont inventés, ceci en matant toute révolte populaire, qu'elle soit d'ailleurs kurde ou non. C'est d'ailleurs un objectif politique qu'ils partagent avec tous les dirigeants locaux : réprimer toute tentative de développement d'une alternative aux pouvoirs en place, même si cela implique de s'attaquer à son propre peuple; ce qui compte pour eux c'est le partage des capitaux et des profits juteux à la clé!

L'histoire du peuple kurde au XXème siècle est émaillée de centaines de révoltes, souvent générées par ces frontières artificielles, qui visaient à se défaire du joug imposé d'abord directement par les impérialistes, puis par ceux qui les ont remplacés et par lesquels la politique impérialiste s'est ensuite introduite : les classes dirigeantes turques, syriennes, irakiennes et iraniennes. Une partie de ces révoltes a été l'œuvre de dirigeants féodaux ou bourgeois, par l'intermédiaire de leurs armées et milices, mais aussi de la classe ouvrière de la région, bien entendu pas pour défendre les mêmes perspectives! Les travailleurs kurdes ont souffert d'une forte répression de leurs révoltes partout au Moyen-Orient. Pour

comprendre une partie de la situation politique de la Turquie actuelle, on peut citer par exemple la répression très violente exécutée par le nationaliste bourgeois Mustafa Kemal contre la population kurde de Turquie. On estime à environ 1,5 million le nombre de Kurdes ayant été déportés ou tués par l'armée turque entre 1925 et 1939. C'est ainsi que la Turquie moderne s'est constituée, sur le sang des Kurdes et des travailleurs.

En vérité, le peuple kurde n'est pas uni par son combat contre l'impérialisme. Une grande partie des organisations politiques dont on entend parler dans les médias ne souhaitent que défendre leurs propres intérêts dans une situation où la majorité de la population vit dans la misère.

Le PDK iranien a par exemple pendant très longtemps défendu la mise en place d'un Kurdistan, uniquement au sein de l'Iran! Sans jamais l'avoir... Le PDK irakien de Barzani, quant à lui, n'a pas hésité à se battre contre les Kurdes d'Iran pour satisfaire les intérêts de ses notables et propriétaires terriens dans la guerre qui a opposé l'Iran et l'Irak dans les années 80. Quid du reste de la population kurde

au Moyen-Orient. Les PDK de Barzani et UPK de Talabani en Irak se sont battus au côté de la Turquie pour combattre le PKK (Parti des travailleurs du Kurdistan), organisation qui d'ailleurs n'agit presque uniquement qu'en Turquie, un comble pour une organisation qui prétend défendre les intérêts des travailleurs kurdes, qui vivent et bossent partout au Moyen-Orient. Cette question de la lutte internationale est d'ailleurs une des plus symptomatiques du mouvement de libération des Kurdes. Prétendant défendre les intérêts kurdes, la majorité des organisations se cantonnent à ne pas dépasser les frontières toujours imposées par les impérialistes. Défendre une politique qui se voudrait du côté des travailleurs passera forcément par une remise en cause de ces frontières, et nécessairement par un arrêt des alliances avec les États qui oppriment les Kurdes! C'est aux travailleurs de prendre les choses en mains!



## Luttes sociales en Turquie

**M**algré un pouvoir de plus en plus autoritaire, la population turque a su nous montrer qu'elle était toujours combative. Depuis 2002 et l'arrivée du parti AKP au pouvoir, de nombreuses manifestations et mouvements sociaux ont éclaté en Turquie et parfois avec des victoires importantes obtenues par la classe ouvrière.

En 2013 on se souvient du mouvement social autour du parc Gezi et de la place Taksim à Istanbul. La population de la ville s'était alors indignée contre un projet du gouvernement de remplacer ce parc par une caserne ottomane. Ce projet a été le déclencheur d'une opposition généralisée de la population turque aux mesures répressives, aux offensives religieuses et aux détériorations des conditions de vie imposées par le gouvernement d'Erdogan depuis plusieurs années.

En 2014 un accident tragique a eu lieu dans une mine de charbon de la région de Soma à l'ouest de la Turquie, faisant 301 victimes. Immédiatement après la catastrophe, de nombreuses manifestations ont éclaté à Soma et dans les grandes villes du pays pour dénoncer les conditions de travail dont sont victimes les ouvriers des mines mais également pour manifester contre le gouverne-



ment turc. Les Turcs y dénonçaient la société qui exploitait la mine, Soma Holding, et qui avec la complicité des autorités avait réduit les conditions de sécurité des mineurs : masques de secours périmés, absence de refuges en cas d'accidents, absence de travaux de maintenance malgré des rapports alarmants, etc...

Plus récemment d'importantes grèves ont éclaté dans le secteur de l'automobile en Turquie. En 2015 une grève d'abord partie de l'usine Renault de Bursa s'est ensuite propagée à d'autres entreprises du secteur automobile de la ville. Le point de départ de cette grève est le licenciement de 14 ouvriers au motif qu'ils venaient de démissionner du syndicat unique et très lié aux dirigeants de l'entreprise, Türk Metal-Is. Les revendications des

travailleurs sont simples : augmentation des salaires de 20 % à 60 %, arrêt des licenciements, liberté de choisir ses propres représentants. Malgré le chantage et la répression, les ouvriers qui se sont battus pendant 13 jours de grèves sortent victorieux de cette lutte! Une prime d'un mois de salaire est accordée, les délégués élus (et non membre du syndicat unique) sont reconnus comme interlocuteurs par la direction et la direction accepte d'entamer des négociations sur les salaires!

Aujourd'hui les manifestations sont pour la plupart interdites et de nombreux journaux d'opposition sont fermés. Mais la population turque a largement démontré qu'elle ne se laissait pas faire et qu'elle était prête à se mobiliser pour défendre ses droits!

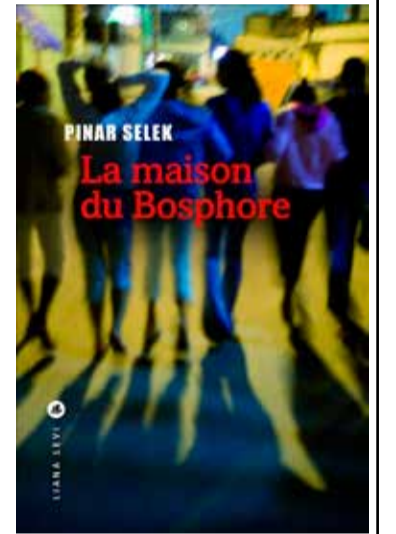
## LA MAISON DU BOSPHORE, PINAR SELEK

2013, Liana Levi, 21 €

Pinar Selek est une sociologue, écrivaine et militante turque née en 1971. Ses travaux portent sur les droits des minorités et des exclus en Turquie. Accusée à tort de terrorisme, elle vit depuis plus de 15 ans une véritable persécution judiciaire. Après avoir été torturée puis emprisonnée pendant 2 ans, elle vit désormais en exil en France.

Édité en 2011, La Maison du Bosphore est le premier roman de Pinar Selek, qu'elle a écrit durant ses premières années d'exil. Plus qu'autobiographique ou engagé, ce roman, qui selon ses mots « lui a sauvé la vie », trace le portrait de l'un des plus vieux quartiers d'Istanbul, Yedikule, où se croisent Kurdes, Arméniens et Turcs, toutes professions et classes sociales confondues. La vie de ce quartier et de ses habitants constitue la toile de fond du récit et nous suivons le parcours de quatre jeunes, deux couples, à travers une narration croisée, du coup d'État de 1980 jusqu'au début des années 2000. D'un côté, Salih et Sema, issus de milieu populaire, de l'autre, Elif et Hasan, de milieu plus aisé et cultivé. Chacun à sa manière est à la recherche de liberté : Sema veut étudier et devenir pharmacienne, Salih essaye de vivre de son art,

la menuiserie, tout en subvenant aux besoins de sa mère et ses sœurs, Hasan rêve de voyage et de musique, tandis que pour Elif, la liberté ne peut s'acquérir qu'en passant par la lutte armée. Pour cette génération marquée par le spectre du coup d'État et par la répression, la liberté n'est pas un vain mot. Faut-il partir, se battre sur place, ou bien rester auprès des gens que l'on aime? Il n'y a pas de réponse toute faite, mais un mot d'ordre : il nous reste un demi-espoir, selon les mots du poète Metin Altıok. L'espoir trop confiant, tout comme l'absence d'espoir nous pousse à l'inaction, tandis que le « demi-espoir » nous oblige à devenir actifs et à travailler pour changer les choses, nous explique Selek.



## COURS MARXISTES ETINCELLE



**S'**engager en vue de changer le monde c'est bien sûr lier son destin avec les luttes des travailleurs, des humbles et plus généralement des opprimés. C'est aussi faire le choix de la rigueur et de la clarté : pour résumer unir la passion révolutionnaire et

l'exigence scientifique. Les cours Etincelle se proposent de présenter des contenus classiques du marxisme mais aussi des exposés originaux et des analyses de l'actualité. Ainsi l'année dernière on y a présenté un cycle sur l'histoire du Maghreb et du Machrek, des exposés allant de discussions sur l'origine des inégalités à travers les plus récentes découvertes anthropologiques et génétiques jusqu'aux luttes ouvrières et de la jeunesse en Amérique latine. Sans oublier bien sûr les discussions sur l'actualité et les discussions animées sur l'orientation à mener contre la loi Travail.

**Cette semaine dernier volet d'un cycle de trois cours intitulés :**

**Le capitalisme aujourd'hui : inégalités et classes sociales, luttes et contestation des mécanismes de marché.**

**JEUDI 24 NOVEMBRE 14 H**

**VENDREDI 25 NOVEMBRE 17 H**

(Pour le lieu voir les diffuseurs)

### Qui sommes-nous?

Ce bulletin regroupe des militants pour qui communisme et socialisme sont le seul avenir pour l'humanité, menacée par les crises, l'épuisement des matières premières et des milieux naturels, et les guerres dues à l'anarchie de la société

### www.etincellenantes.org

actuelle divisée en classes sociales, qui repose sur la concurrence économique et l'égoïsme individuel. Nous sommes convaincus que les travailleurs et les jeunes peuvent remplacer le capitalisme par une société libre, fraternelle et humaine,

### e-mail : contact@etincellenantes.org

car ils constituent la majorité de la population, et n'ont aucun intérêt personnel au maintien de l'actuelle société. Pour cela, ils devront remplacer l'Etat de la bourgeoisie, pour créer un régime où les masses populaires exerceront elles-mêmes

le pouvoir en assurant un contrôle démocratique sur tous les rouages du pouvoir économique et politique. Nous disons aussi que les travailleurs n'ont pas de patrie, et qu'un peuple qui en opprime un autre ne peut être un peuple libre.

Les militants qui animent ce bulletin s'affirment trotskystes, du nom du compagnon et continuateur de Lénine, qui a combattu le stalinisme dès son origine, et a péri assassiné pour n'avoir jamais cédé.